LES ARTISTES CONTEMPORAINS

5

JUHANA BLOMSTEDT

trois sérigraphies originales

avec une étude de

IMRE PAN

« MORPHÈMES »

JUHANA BLOMSTEDT

1937. Né à Helsinki. Père et grand-père architectes.

1957. Entre à l'Ecole des Beaux-Arts à Helsinki. Son maître : Sam Vanni, un des premiers représentants de l'art concret en Finlande.
Lutte avec la peinture. A l'âge de 23 ans, n'a encore rien terminé. Parallèlement à ses études, travaille dans le bâtiment, pour vivre. Fait aussi des décors de théâtre, dessine des couvertures des livres, etc. Devient professeur de dessin dans une école expérimentale et fait l'enseignement de la géométrie.

1959. Voyage à Paris, rencontre Vasarely.

1962. Première exposition en groupe. Passe quelques semaines à Paris, pour voir l'exposition de Kandinsky au Musée d'Art Moderne. Critique d'art des revues finlandaises, traduit des textes de Vasarely et écrit sur lui.

1965. Passe un an en Espagne, à Formentera, une île des Baléares, à sept kilomètres du premier village.

1966. S'installe à Paris.

1967. Première exposition particulière à la Galerie du Haut Pavé à Paris, puis, quelques mois plus tard, à Helsinki.

1969. Expose à la Galerie de Daniel Gervis.

Dans les tableaux de Juhana Blomstedt, artiste nordique, le soleil se couche en haut : nous le voyons se lever, traverser des horizons abstraits et s'éclipser au sommet du ciel. Le jour et la nuit, le crépuscule et l'aube, les phénomènes spatiaux et temporels prennent ainsi un nouveau sens, la relation de la Terre et de l'Univers s'inverse et la réalité acquiert une vérité géométrique.

La parole est désormais aux formes.

Pourquoi ?

Parce que — les impressionnistes l'ont montré — la nature s'exprime par des impulsions, non pas par des formes mais par des métamorphoses. Le langage des formes — c'était la

découverte de Cézanne — commence au-delà de la nature, dans l'Univers.

Or, il est indiscutable que notre civilisation se détourne de la nature et s'attache à l'univers — nous parlons le langage des formes. Non pas celui du corps humain mais des corps célestes, des sections côniques et des orbites, de la gravitation et des champs. D'où la naissance, dans l'art contemporain, d'une géométrie cosmique — le spectacle des éléments formels dans les compositions de Kandinsky, les soleils entrelacés de Robert et Sonia Delaunay, la percée du "couvercle céleste" par Malévitch, la révolution elliptique dans l'œuvre de Vasarely.

Imprégné de ces expériences, Blomstedt nous propose une nouvelle interprétation des formes : celles-ci deviennent une mesure qui exprime les rapports de l'homme et de l'univers. C'est ainsi que les lignes et les contours de cet artiste ressemblent plutôt à des trajectoires qu'aux mouvements terrestres et pourtant, ils ont un aspect lyrique, émotif, intime — propre aux domaines spirituels. On touche ici l'univers de la main et c'est l'essentiel. Car, comme dit Blomstedt, "l'art n'est pas un moyen pour atteindre quelque chose, c'est la chose qu'il faut atteindre".

Les Artistes Contemporains N° 5. Tiré en 50 exemplaires, comportant trois sérigraphies originales de Juhana Blomstedt numérotées et signées par l'artiste. Cahiers de la revue "Morphèmes", dirigés par Imre Pan, 322, rue St-Jacques, Paris-5e. Téléphone 633-54-55.

Bernard Neyrolles — Imprimerie Lescaret
Paris 1970